

"Fraternité dans la joie"



JOURNAL Des ÉTUDIANTS

Vol. 18 - No 5

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Avril 1960

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

SOMMAIRE

● LA MESSE: C'EST DONC « PLATE »	page 2
● NOTRE VOCATION EN TANT QUE CHRÉTIENS	page 3
● LA PÊCHE CHEZ NOUS	page 3
● COLLEGE DAZE	page 4
● DE LA CRITIQUE AUX DISCUSSIONS	page 4
● LA FRATERNITÉ PARMI LES NATIONS	page 4
● COIN DES JEUNES	page 5
● CHOISIR UNE PROFESSION	page 5
● COMPÉTENCE DU CHEF	page 5
● UTILITÉ DES MATHÉMATIQUES	page 5
● « BEATNIKS »	page 6
● SABOTAGE OU COOPÉRATION	page 6
● SAINT-EXUPÉRY	page 7
● CE N'EST QU'UN AU REVOIR	page 7
● LA RONDE DES SPORTS	page 8
● L'ESPACE UNE CONQUÊTE	page 8

GUY LORTIE GAGNE SES ÉLECTIONS

Elu maire avec 183 voix; pro-maire, Laurent Tremblay, 234 voix; premier échevin, René Martin, 207 voix; deuxième échevin, Gilles Chiasson, 185 voix (299 votants).

Les étudiants de l'université ont procédé ce mois-ci à l'élection de leur quatrième conseil de la Cité Etudiante pour l'année 1960-61.

CAMPAGNE ÉLECTORALE

La campagne électorale, après avoir débuté le lundi 4 avril, s'est terminée le jeudi 7 avril alors que les étudiants ont élu, par vote secret, les candidats de leur choix. Ceux-ci devront être, l'année prochaine, par ordre d'importance, en classe de Philosophie II, Philosophie I, Rhétorique, et Belles-Lettres. Le secrétaire élu au service du conseil de la Cité Etudiante est M. Jean-Marie Rouleau de Commercial III; le président des finissants de l'an prochain fera également parti du conseil.

Deux partis se sont livrés la lutte pour leur élection au conseil. L'un s'appellait « L'ÉTUDIANT RÉALISTE », dirigé par M. Guy Lortie, assisté de Marcel Hudon, Raoul Boudreau et Gilles Chiasson, tentant d'obtenir les postes de maire, de pro-maire et d'échevins respectivement. L'autre, le « PARTI PROGRESSIF » était dirigé par M. Léo Rodrigue, assisté de Laurent Tremblay, René Martin et Michel Babin aspirant également aux charges de maire, de pro-maire et d'échevins respectivement.

L'on peut dire que la lutte entre les deux partis fut chaude mais franche. On afficha des pancartes, l'on tint des assemblées qui furent suivies avec beaucoup d'intérêt par les élèves et même les Pères. Tous ne partageaient pas les mêmes opinions sur les candidats, mais tous demeuraient amis. En observant les étudiants dans leurs discussions, l'on pouvait toute-

fois remarquer qu'il y en a encore beaucoup qui ne réalisent pas le vrai rôle de la Cité Etudiante à l'université et où se limitent ses cadres juridiques; ils en attendent beaucoup plus que ce qu'elle peut réellement leur donner.

« LE PARTI RÉALISTE »

De nombreux projets furent présentés et les deux partis énoncèrent deux belles idées. Le « Parti Réaliste », dans lequel le maire et le deuxième échevin furent élus, insistait surtout sur le besoin d'unité dans notre université: unité parmi les élèves, unité entre les collégiens et les juvénistes, unité à travers nos diverses organisations afin que notre passage à l'université soit dans une atmosphère plus vivante et plus intéressante. Le « Parti Réaliste » voulait en plus, donner à la Cité Etudiante la place qu'elle doit occuper et l'établir comme un vrai trait d'union entre les autorités et les étudiants.

« LE PARTI PROGRESSIF »

Quant au « Parti Progressif », d'où nous viennent le pro-maire et le premier échevin, sa politique consistait surtout à prendre tous les moyens pour faire progresser la Cité et ceci par une collaboration plus étroite des élèves lesquels devront exprimer leur opinion par les boîtes à suggestions. Le Parti se proposait aussi de faire entrer tous les groupes plus profondément dans la Cité Etudiante par une plus grande représentation au conseil.

RALLIEMENT

La réunion la plus importante fut sans contredit celle du soir des élections où le maire sortant de charge, M. Robert

Fafard, remit au nouveau conseil la direction de la Cité. Toutefois, avant de quitter son siège présidentiel, M. Fafard exhorta les étudiants à une plus grande collaboration avec le conseil et à ne pas trop critiquer celui-ci dans ses décisions; surtout, ne jamais critiquer l'autorité, spécialement celle de l'aumônier. Il remercia ensuite les membres de son conseil qui ont travaillé avec lui cette année: M. Edouard Snow, président des finissants, M. Harold Gideon, pro-maire, Messieurs Jean Doucet et Antonio Landry, échevins, et enfin le secrétaire, M. Jacques Charron; il remercia également, mais d'une façon toute particulière, le R. P. André Blagdon, aumônier de la Cité. Il remit ensuite la présidence de l'assemblée au nouveau maire, M. Guy Lortie.

Celui-ci, de même que tous les candidats, remercia tous les étudiants de leur collaboration à la campagne, que ce fût pour un parti ou l'autre. M. Léo Rodrigue, candidat à la mairie, remercia tous les collaborateurs

de sa campagne et les invita à se rallier sous la direction du conseil élu.

Ensuite le Père Aumônier, le R. P. André Blagdon, fit aux élèves les recommandations à l'ordre du jour. Il déclara que l'esprit ouvert et soumis favorisera l'unité et le progrès de la Cité et souligna de garder bien en vue le but primordial



PRO-MAIRE

LAURENT TREMBLAY

de la Cité: le bien commun de tous les étudiants. Il rappela de plus la devise de la Cité, soit: « Créer un esprit nouveau, non des choses nouvelles. » Finalement, dit, « le conseil a besoin de tous et tous doivent se donner la main afin de faire régner l'entraide et la joie dans notre milieu. »

Le mot de la fin fut adressé par le recteur de l'université, le R. P. Charles Aucoin. Celui-ci félicita les nouveaux élus et les non-élus, et remercia l'ex-maire, M. Robert Fafard, pour tous les services qu'il rendit à la Cité au cours de l'année. Il insista sur le point que le conseil exécutif doit travailler pour le bien commun de tous les étu-



SON HONNEUR LE MAIRE
GUY LORTIE

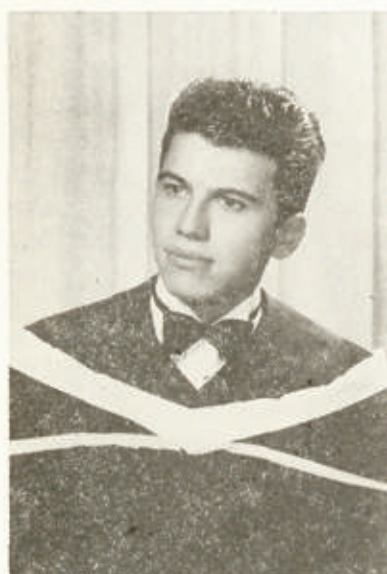
dants et comme le bien commun est haut et sacré, il y a toujours des obstacles. En parlant de la critique, « la critique, déclara-t-il, est toujours vilaine et doit être combattue. La critique sème le mal parce qu'elle est mauvaise. » Enfin le R. P. Recteur exprima le souhait que la Cité marche rondement pour que tout le monde soit heureux à l'université du Sacré-Cœur.

Et c'est ainsi que se tournait une autre page dans l'histoire de la Cité Etudiante par l'élection d'un nouveau conseil. A celui-ci, les étudiants ont confié le pouvoir de les diriger et lui demandent de les aider. La tâche sera parfois difficile, mais avec de la confiance et de la diplomatie, vous réussirez. Le peuple vous a élus, mais le peuple est exigeant; il ne voit pas toujours les difficultés auxquelles vous devez faire face et la reconnaissance de sa part est malheureusement rare pour les services rendus à son égard.

VŒUX

Au nom du journal, je souhaite au nouveau conseil une année des plus prospères pour notre avancement intellectuel, culturel et religieux. Je désire également l'assurer de l'entière collaboration de « L'ÉCHO » dont la plume lui sera toujours disponible.

Franklin DELANEY,
Philo I.



LÉO RODRIGUE
CANDIDAT À LA MARIE

Editorial

Unité et amitié dans la diversité

1760 restera toujours une date plus ou moins intéressante dans la mémoire des Canadiens français. Que serait-ils advenus de notre pays, si nous n'avions pas changé de domination? Cela relève du domaine des hypothèses, et les hypothèses ne mènent pas loin quand le fait est accompli.

C'est un fait: notre pays est habité par deux races « officielles », différentes: les Canadiens français et les Canadiens anglais. C'est un fait rare; c'est une richesse; c'est un avantage voilà des réflexions que vous et moi avons entendues bien souvent. Et elles sont parfaitement vraies si, au préalable, nous posons comme principe que la race majoritaire ne cherche pas à écraser la race minoritaire et qu'elle respecte les droits de celle-ci. En un mot, les deux races doivent être unes et amies dans leurs différences et leurs diversités.

Unité dans la diversité: ce n'est pas là une utopie; c'est une réalité que deux siècles de cohabitation sont presque parvenus à prouver. Je dis bien « presque », car il reste encore du chemin à faire. Certes, nous n'en sommes pas à la ségrégation raciale comme aux Etats-Unis et en Afrique du Sud — peut-on imaginer cette ségrégation dans notre vingtième siècle qui se pique d'une civilisation très avancée? Bien loin de là, la bonne entente des deux races, qui forment la nation canadienne, fait l'envie de tous les pays du globe. Mais que de fois n'avez-vous pas lu dans les journaux des en-têtes comme celles-ci: « Le français (au Canada), une langue minoritaire tolérée »; Unilinguisme (la grande majorité des fonctionnaires canadiens ne parlent que l'anglais) incompatible avec un pays bilingue ». Qu'est-ce à dire? Les Canadiens français ne jouissent pas encore de tous les privilèges que leur a garantis la Confédération de 1867. En maintes provinces, l'enseignement du français et de la religion catholique est « toléré » dans les écoles. C'est normal?

Je ne gémiss pas; ce ne sont que des preuves que la compréhension n'est pas encore parfaite entre Canadiens français et Canadiens anglais. Le fait français en Amérique est important, incontestablement important; « beaucoup de nos compatriotes anglo-saxons le comprennent aujourd'hui et, par un singulier retour des choses, c'est parmi les universitaires Anglo-Canadiens que l'on trouve maintenant certains des partisans les plus éclairés et les plus résolus du fait culturel français » (Me Mark Drouin, président du Sénat canadien). Voilà qui est réconfortant; voilà qui montre la compréhension toujours croissante entre les deux races composant notre nation.

Le Canada est appelé à jouer un rôle très important sur la scène mondiale: il commence déjà à jouer ce rôle. M. Pearson n'a-t-il pas fait beaucoup pour la paix entre l'Est et l'Ouest? Nous ne jouerons parfaitement ce rôle qu'en continuant à fraterniser entre Canadiens français et Canadiens anglais. Et alors se réalisera le vers prophétique du poète canadien, Charles Sangster:

Renald BÉRUBÉ,
Rhétorique.

LA MESSE: C'EST DONC "PLATE" ...

J'étais accoudé à ma table de travail en train de jongler... Vraiment, je n'avais pas l'esprit en paix... Une vapeur intensive, pour ne pas dire nauséabonde, avait orienté ces derniers temps les lectures spirituelles et les sermons sur l'importance de la messe... Chacun y apportait son mot, disant sous diverses formes, inévitablement la même chose. J'en étais saturé... « Après tout, me disais-je, la messe, ça va pour les plus jeunes, pour les pieuses bonne femmes... Mais qu'on ne vienne donc pas nous agacer, nous, avec ça... D'ailleurs, personnellement, je ne sens rien quand je vais à la messe. Puis, à quoi ça sert? Je crois bien en Dieu, mais en ai-je tant besoin que ça?... Il m'a sans doute lancé dans l'existence, mais maintenant que l'élan est donné, ai-je tant besoin de Lui?...? Et ainsi s'enfilait l'une après l'autre ces réflexions, m'emportant, je ne sais trop où, lorsque je sentis une résistance à l'intérieur de moi-même. Cette résistance, d'abord indistincte, plutôt faible, s'intensifia petit à petit jusqu'à ce que j'en vins à distinguer plutôt une voix que toute autre chose, une réplique aux pensées qui m'obsédaient.

« Tu trouves la messe plate », me disait cette voix... « As-tu déjà compris ce que c'est que la messe?... Si tu ne t'arrêtes qu'à ce que tu vois, aux cérémonies extérieures, ce n'est pas étonnant que ce soit plate... On se fatigue à voir plusieurs fois la même chose, tout comme on se fatigue à voir plusieurs fois

un même film... Mais la messe, ce n'est pas un film... Penses-y bien: c'est quelque chose de bien plus sérieux que ça... Arrête-toi, rien qu'un instant, à réfléchir sérieusement sur ce que tu es... Tu n'es qu'une simple créature, créée par Dieu... Cette vérité-là en dit beaucoup, parce que quand on dit créature par rapport au Créateur, on met un lien entre les deux, un rapport de dépendance absolue de la part de la créature, et de pouvoir absolu de la part du Créateur... Peux-tu t'imaginer que la créature peut se passer du Créateur, rien que pour un seul instant?... C'est impossible. Par conséquent si la créature ne peut se passer du Créateur, c'est qu'elle a besoin de Lui... Cela, elle doit le manifester et ça, ça se manifeste par ce qu'on appelle l'acte d'adoration. Adorer Dieu, c'est reconnaître qu'Il est le souverain maître. Cela, on ne peut l'ignorer... Comment faire alors pour reconnaître que Dieu est le maître absolu?... La manière, la plus parfaite serait de ce détruire soi-même... Mais personne n'a droit d'attenter à sa propre vie. C'est pourquoi, chez les anciens on détruisait par le sacrifice ce qui était le plus cher, des victimes, des fruits de la terre... Quand le Christ est venu sur la terre, il s'est offert lui-même sur la croix. Aujourd'hui, le sacrifice du Christ est reproduit sur nos autels, mais plus d'une façon sanglante... C'est toutefois le même sacrifice, la même victime et en définitive l'acte d'adoration par excellence à l'égard de Dieu... Et ce n'est pas le prêtre

seul qui offre ce sacrifice, mais tous ceux qui assistent... Si tu comprends ça et si par ailleurs tu sais que dans la vie on ne peut tout de même pas ne pas manifester de temps en temps à l'égard de Dieu son entière dépendance, peux-tu vraiment sortir d'une messe sans avoir la satisfaction d'avoir rempli ton devoir?... Peux-tu alors te dire encore insensible à la messe?... Je ne veux pas parler d'une sensibilité à te jeter en pamoison, à te faire « tirer » les larmes des yeux... Mais, en sortant de la messe, il faudrait vraiment être obstiné à ne pas vouloir comprendre, pour ne pas avoir une légitime sensation d'être heureux d'avoir accompli un devoir auquel personne ne peut se soustraire... Voilà, mon vieux, ce vers quoi tu devrais essayer d'orienter ta pensée... »

Tel fut le discours que me tint ce qu'on a l'habitude d'appeler la conscience... Je ne le trouvais pas si bête...

PENSIF.

DE QUEL AUTEUR.

La jeune Michelle a changé de classe cette année, et il lui faut une autre grammaire.

Elle s'en va la demander chez le libraire.

— De quel auteur la voulez-vous? lui demande le marchand.

— Ça m'est égal, répond la naïve enfant, de la hauteur que vous voudrez.



LE CONSEIL EXÉCUTIF DE LA CITÉ ÉTUDIANTE POUR L'ANNÉE 1960-61. De gauche à droite: GILLES CHIASSON, RÉV. PÈRE BLAGDON, GUY LORTIE, LAURENT TREMBLAY, JEAN-MARIE ROULEAU. Manque: RENÉ MARTIN.

OPINION DU LECTEUR

D'EUROPE ON NOUS ÉCRIT:

« Permettez-moi un aveu et une simple impression. J'ai lu en entier, — chose rare —, le journal des étudiants de janvier-février 1960. Les articles empreintes de l'enthousiasme parfois narquois de la jeunesse étudiante et du sérieux de l'homme de demain m'ont intéressé. On sent que celui qui écrit est un étudiant désireux d'acquiescer les richesses du passé et conscient de vivre dans une ambiance bien marquée: celle de 1960.

La forme correcte concourt à rendre le lecteur attentif et sympathique aux problèmes des jeunes.

Mes félicitations... à tous. »

C. SMITH & SONS Ltd.
WOODWORKING AND BUILDING
SUPPLIES
HARDWARE AND C.I.L. PAINTS
Tél. LI 6-3226 Bathurst, N.-B.

L.-J. Boudreau, o.d.
OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

**C. & S. BOTTLING
WORKS**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demerisque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

LA PLUME EN MAIN...

DIRECTEUR — FRÉDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF — DANIEL ST-PIERRE, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-RÉDACTEUR — ROGER RIOUX, PHILOSOPHIE II
GÉRANT — ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT — JACQUES DUMONT, RHÉTORIQUE
SECRÉTAIRE — HAROLD GIDEON, PHILOSOPHIE I
AVISEUR — R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.

■ RÉDACTEURS ■

PHILOSOPHIE II

CONRAD BABIN
ANDRÉ BÉRUBÉ
ANDRÉ BRIDEAU
RHÉAL CHIASSON
CONRAD COUGHLAN
VILMONT DUPUIS
CALIXTE DUGUAY
ARTHUR HEPPELL
RICHARD KENNY
JEAN-MARIE MORAIS
JEAN-GUY PELLETIER

RHÉTORIQUE

RENALD BÉRUBÉ
JEAN-GUY CORMIER
JEAN DOUCET
JEAN-GUY DUGUAY
JACQUES DUMONT
JOHN HOWARD
MARCEL HUDON
ISIDORE JEAN
PIERRE LEBLANC
MICHEL LEMIEUX
ANTONI OUELLET
GILLES PARENT
THOMAS POIRIER
YVES SIMARD
EGBERT SAVOIE

PHILOSOPHIE I

JULES BOUDREAU
EUCLIDE CHIASSON
FRANKLIN DELANEY
PAUL DOUCET
GUY LORTIE
MAURICE MOURANT
JOCELYN POIRIER
YVES ROGER
ROBERT STIBRE
BERNARD ST-PIERRE

BELLES-LETTRES

PIERRE BLANCHARD
GUY BOISVERT
JOSEPH-MARIE BRIAND
EDGAR CHAPADOS
ARMAND DUGUAY
BENOÎT DUGUAY
GEORGES-ÉTIENNE GAUTHIER
GABRIEL GODIN
RENÉ GODIN
JEAN-BAPTISTE HACHÉ
VALÈRE RICHARD
JEAN-BERNARD ROBICHAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

IMPRIMEUR: P. LAROSE, ENR., 169, RUE SAINT-JOSEPH EST, QUÉBEC-2

...POUR VOTRE PLAISIR

NOTRE VOCATION DE CHEFS EN TANT QUE CHRÉTIENS

De par la volonté de Dieu et sans aucun mérite de notre part, nous sommes nés dans un pays où le catholicisme fleurit, où la foi est vivante et où les chefs se font un devoir de respecter la liberté humaine. Chez nous, chacun est libre de développer sa personnalité, c'est-à-dire, si paradoxal que cela puisse paraître, se conquérir soi-même pour se donner ensuite à une noble cause. Or, pour nous, catholiques, y a-t-il tâche plus grande que celle de notre vocation de chrétiens?

Par notre baptême, nous sommes entrés dans la grande famille du Père. Cela comporte donc des droits et des devoirs, lesquels font de nous, non des isolés, des unités, mais les membres d'un même corps qu'est l'humanité entière. La conquête de soi doit donc être accompagnée du dévouement à autrui. Nous ne nous sauverons pas seuls, ou nous ne nous damnerons pas seuls. Que nous le voulions ou non, nous sommes apôtres, du bien ou du mal. Où que nous soyons, nous exerçons une influence. Qui que nous soyons, nous avons un champ d'action bien déterminé où nous pouvons opérer, dans l'ordre naturel, des conquêtes et, dans l'ordre surnaturel, des conversions.

Nous, baptisés, nous devons être des instruments dont Dieu se servira pour faire le bien. C'est avec les yeux du Christ que nous devons regarder les humains, nos frères. C'est avec le Cœur du Christ que nous devons aimer nos semblables. En un mot, chacun de nous doit être un autre Christ. Imitons sa bienveillance, chacun de

nous doit être un autre Christ. Imitons sa bienveillance, son aménité, sa charité. Comme Lui, soyons tenaces au travail et modestes dans le succès. Restons humains pour être plus surnaturels. Soyons compréhensifs, indulgents pour la faiblesse d'autrui, mais intransigeants pour notre propre faiblesse. Que notre attitude foncièrement chrétienne porte à tous le message de Jésus. Soyons les témoins de la véracité de nos croyances. Notre vocation de baptisés nous impose la lourde responsabilité de l'apostolat. N'a rien compris à son catholicisme celui qui voudrait fermer les yeux sur les besoins de son frère, celui qui voudrait élever des cloisons entre lui et les humains, celui qui voudrait être exalté au détriment des autres.

Le monde, à l'heure actuelle, est tout à l'envers et dans un tel état qu'il réclame des personnalités capables de l'aider à évoluer dans un sens autre que celui dans lequel il s'achemine, car nul n'ignore que « l'apogée des civilisations précède souvent leur décadence ». Le monde attend donc des chefs qui le conduiront à sa destinée éternelle. Or, l'influence des chefs catholiques est indéniable. Soyons donc des chrétiens convaincus, des entraîneurs qu'il fait bon suivre parce que dégagés de tout préjugé; nous montrerons la route droite et blanche qui conduit aux cimes du bonheur par un catholicisme libéré de toutes mesquineries et reçu aux dimensions mêmes de Dieu, aux dimensions infinies.

Gilles PARENT,
Rhéto.

LA TROUPE DU C.N.D.A. PARMIS NOUS

□ □ □

Beau succès de la troupe du C.N.D.A. à l'université du Sacré-Cœur

C'est devant une salle comble que le vendredi 8 avril, le cercle dramatique du collège N.D.A. de Moncton présentait à l'auditorium de l'université du Sacré-Cœur leur pièce: « Les Jeux d'Enfants sont faits » de Jean Gavroche. La mise en scène était sous la direction de Sœur Cécile-Marie, n.d.s.c.

C'est avec beaucoup d'intérêt que les étudiants de l'université et le public de Bathurst ont assisté à cette pièce qui s'est mérité le trophée de la meilleure présentation visuelle lors du festival d'art dramatique; le trophée pour la meilleure actrice du festival fut également décerné à Mlle Josée Fernandez de cette troupe qui reçut en plus une mention honorable comme meilleure présentation théâtrale.

Les nombreux applaudissements suscités par les acteurs montraient bien à quel point le public avait goûté à leur jeu caractérisé surtout par une naïveté enfantine de bon aloi, et c'est à ce point de vue qu'il fallait se placer pour apprécier la pièce.

La troupe, qui faisait alors une tournée dans le nord et le sud-ouest de la province, était l'invitée de la Société artistique de l'université du Sacré-Cœur. Le directeur, le R. P. Dollard Tremblay, présenta la troupe au public et lui souhaita la bienvenue.

A PARIS.

Dans un restaurant des boulevard, on a pu lire cette pancarte:

Ne vivez pas pour manger, mais mangez pour que je puisse vivre.

Si vous n'êtes pas contents, envoyez-nous vos amis, c'est une bonne blague à leur faire.

Soyez originaux, n'emportez pas la salière.

L'INDUSTRIE DE LA PÊCHE CHEZ NOUS

Il est tout à fait naturel qu'une province littorale aussi étendue que le Nouveau-Brunswick et serpentée par tant de rivières récolte les produits de ces eaux et fasse à la pêche une place importante dans son économie. De nos jours, les pêcheries des Maritimes sont parmi les plus prolifiques du monde et nos bancs de pêche sont des meilleurs, offrant au pêcheur plus de trente espèces de poissons dont les plus importantes dans le commerce sont la morue et le homard. C'est pourquoi, offrant tant de richesses la mer sut toujours prendre un visage sympathique et accueillant, puisque ce sont ses bords que nos pères ont choisis pour y vivre, y transplanter leur foi, leur langue et leurs mœurs. C'est là l'héritage qu'ils nous ont légué et dont nous devons tous être fiers.

La pêche... une entreprise hasardeuse.

De tout temps, on peut dire que la pêche fut une entreprise hasardeuse, car son histoire est jalonnée de catastrophes et de naufrages. Malheureusement, pour plusieurs familles acadiennes, la pêche a une triste histoire. Pour les unes, c'est un père et un mari que la mer a englouti à jamais, pour d'autres, c'est un frère ou un ami. L'on s'en souviendra longtemps par exemple de la tempête qui sema le deuil dans la région de Baie-Sainte-Anne l'été dernier et combien d'autres encore. La mer offre toujours de réels dangers au pêcheur et pour les affronter comme nos « loups des mers » il faut être très brave.

La pêche... un dur, mais noble métier.

Aujourd'hui comme autrefois la pêche est certes un dur métier pour celui qui l'exerce. Nos pères ont travaillé durement et plusieurs sont morts à l'œuvre, et même si, de nos jours, nous avons tendance à utiliser de gros bateaux équipés, d'appareils modernes, il reste que la machinerie est encore loin d'éliminer la main-d'œuvre. En plus d'être un dur métier, la pêche est aussi un noble métier, car le pêcheur l'accomplit sincèrement, et tout travail est noble suivant l'esprit avec lequel il est exécuté. Il est noble aussi car il nous a donné ce que nous avons et nous a permis d'être ce que nous sommes. Le jeune homme qui choisit la pêche pour son gagne-pain choisit un dur, mais non un vil métier, car tout en étant le plus humble aux yeux du monde, il n'en reste pas moins le plus permanent, le plus nécessaire, en plus de gagner sa vie il coopère, à cause de la loi de solidarité qui unit les hommes entre eux, au progrès de ses semblables.

La pêche... dans notre comté.

Après le comté de Charlotte, donnant sur la baie de Fundy, le comté de Gloucester est celui qui tire le plus de revenus de l'industrie de la pêche. Le gros de notre revenu est

tiré de la préparation du filet de poisson (filets congelés de poisson de fond); en 1954 par exemple, Gloucester fournissait 75% du poisson de fond pris dans la province et 96% du filet congelé qui y était préparé. (Cf. statistiques de pêches commerciales du Canada BFS, 1954.) Ces quelques statistiques prouvent suffisamment que cette industrie est très importante chez nous; avec des progrès toujours croissants il reste à prévoir que dans quelques années Gloucester sera le plus grand centre de pêche de la province.

Reste-il quelque chose à faire?

Depuis quelques années l'industrie de la pêche a progressé dans notre région, mais il reste encore beaucoup d'obstacles sérieux qui empêchent son développement. Le grand obstacle est celui de la consommation. Comme les Canadiens en général ne consomment que quatre livres de poisson par personne par année, il s'ensuit que nous devons exporter nos produits ailleurs. En effet, les trois quarts de notre poisson sont exportés aux Etats-Unis chaque année avec des tarifs de douanes pouvant aller jusqu'à 13% de la valeur du poisson. Avec des tarifs ainsi élevés notre position est désavantageuse. Seule une entente entre le gouvernement fédéral et celui des Etats-Unis consistant à baisser les tarifs douaniers pourrait remédier cette situation déplorable. Un autre obstacle à notre développement c'est le manque de capital pour fonder nos propres entreprises, car il est évident que ce n'est pas le pêcheur qui accumule les plus gros profits, mais les sociétés commerciales et industrielles. Il semble que de nos jours, ce problème est national car lors de son récent passage ici, M. Louis Bérubé, directeur de l'École Supérieure des pêcheries à Sainte-Anne de la Pocatière, nous soulignait que cette question se pose pour tous les pêcheurs canadiens. Heureusement, depuis quelques années les pêcheurs se réunissent et ensemble ils étudient le problème qui les concerne tous en particulier. Pour retirer les plus gros profits possibles, le pêcheur ne doit pas s'obstiner à travailler sur une base individuelle, car les profits qu'il réalisera dans la vente de ses produits seront insuffisants, pour ne pas dire déficitaires. Il est certain qu'en travaillant seul le pêcheur restera faible et à la merci des exploités du commerce. Trop souvent on entend cette expression: « Il est vrai que nous pouvons vendre nos produits, mais nous n'en retirons rien. » Evidemment, c'est à vous, pêcheurs, de trouver une solution à ce problème. Posez-vous cette question: « Retirez-vous le plein profit de nos produits de la pêche? » et vous vous rendrez encore plus compte du travail qu'il reste à faire pour développer votre industrie.

Souhaitons, en guise de conclusion que cette industrie de chez nous ne cesse de progresser et nous apporte toujours le bien-être et la sécurité économique dans les années à venir.

Euclide CHIASSON,
Philo I.

Chaleureuses félicitations

L'ÉCHO et les étudiants de l'université tiennent à féliciter Gilles Parent qui représentait notre institution lors du débat oratoire intercollégial qui eut lieu à Moncton ce printemps. Gilles, paraît-il, a fait très belle figure, et même s'il n'a pas remporté la palme, il s'est mérité les éloges de tous.



DES « ORIGINAUX » PARMIS LES HOMMES

IN MEMORIAM

Est décédé à Québec, le 10 mars dernier, M. Clair Barthe, ancien élève et professeur à l'université du Sacré-Cœur en 1922-23. L'Université et l'Association des anciens élèves offrent l'expression de leurs vives condoléances à toute la famille de M. Barthe.

Dr W. M. JONES

DENTISTE
291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

SALOME'S Dry Cleaning

381, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2425

Schrier's Style CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5355

FOR SPORTING GOODS & CLOTHING
FOR LADS OR GRAD...
IT'S BATHURST
SPORT CENTER AND MEN'S WEAR

211 King Avenue
Tel. LI 6-5335

COLLEGE DAZE

It seems that event of any great importance are as scarce as three-dollar bills. However, the St. Thomas Debate and the U.S.C. "All Stars" 9-7 setback at the hands of U.S.J. — Memramcook deserve special mention.

With an elocutionary display worthy of Patrick Henry; ("Give me Liberty or give me Death!") Edy Abud and Real Grenier all but demolished every scaffold erected on this

... by

CONRAD COUGHLAN,
Senior

hemisphere or in the world. Four points only separated the victorious team from their opponents Guy Lortie and Roger Rioux. Before a capacity audience, each orator gave his full measure of zest and persuasive ability. An innovation of particular interest was introduced for the first time, at least in connection with debate procedure. The audience was invited to take an active part in the rebuttal by voicing their objections, or better still, directing their queries at one of the orators in particular. The unrehearsed, extemporaneous replies shed light on how much or how little they possessed their subject. Here's a little food for thought: Do you think society is well prepared for the abolishment of capital punishment?

March 6 last, the U.S.C. "All Stars" bowed to a youthful U.S.J. squad 9-7. The score leaves no indication of the actual play. Our boys had a 3-2 edge after the first period. Our defence collapsed during the second frame; U.S.J. scored five unanswered goals. In the

third stanza the visitors definitely outplayed their hosts, denting the twines four times while the U.S.C. cage cop allowed two by him. The return engagement between these two teams is scheduled for March 19.

(A last minute dispatch reads: the two squads played to a 5-5 deadlock in Bathurst in their return match.)

Should Omer Gallant or Roger Rioux develop a complex sometime between now and their next haircut, they have nobody to blame but themselves.

Freddy Arsnauld and Raymond Gideon last month represented U.C. at the Young Progressive Conservatives' Annual Convention held in Ottawa... now I know how part of my federal tax is put to use.

Congratulations to Jean-Guy Pelletier. In recognition for his article in February's edition of the "ECHO," the French Consul in Ottawa sent him a magnificent volume on XVII century French art. That should provide Jean-Guy with sufficient material for another article.

In the very near future, perhaps before this article is published, U.S.C. will have the rare distinction of having the first chemist in orbit if certain individuals don't learn to use a Bunsen burner.

The thoughts for today

Know the precise psychological moment when to say nothing.

Women are foolish; God Almighty made them to match the men.

De la critique aux discussions

Situation...

La vérité a parfois besoin d'une trompette puissante pour éveiller les dormeurs, mais la trompette ne doit pas forcer la note au point de gâcher son rôle alors qu'elle devrait seulement servir d'accompagnement à la voix du bon sens. Nous, Canadiens, (j'allais dire d'origine française) nous sommes forts sur la trompette. Nous aimons l'éclat, les phrases cinglantes, le superlatif, l'hyperbole dans nos discussions et parfois même c'est le « coat » à terre. Une fois en colère, nous prenons trop facilement un marteau pour tuer une mouche. Je crois que nous gagnerions beaucoup à faire usage de compresses d'eau froide au cours de nos discussions. Cet emportement serait tout simplement comique s'il n'était pas franchement nuisible et c'est un fait...

C'est un fait...

Quel avantage notre peuple tire-t-il des innombrables combats de nos preux chevaliers du journal ou de la tribune? Pourquoi? Parce que l'excès de langage, en plus de nous rendre ridicules aux yeux de nos voisins qui nous observent, déforme le noble visage de la vérité au point de le rendre détestable même aux esprits les plus ouverts. Nous perdons parfois les meilleures causes par l'outrance de nos arguments. Pour crever un ballon, il suffirait d'un coup d'épingle; nous avons souvent tort d'y aller à grands coups de hache. Ce fracas inutile nous cause plus de mal que de bien; comment ça? Voici mon opinion:

Mon opinion...

La colère est un mauvais

plateau pour servir la vérité. Certains journalistes et certains orateurs prennent parfois figure de déchainés au service de la vérité; ils oublient trop facilement le devoir de la charité et du respect de l'autorité. Rappelons-nous toujours ceci: Le désir est bon plaideur mais mauvais juge. Sous prétexte de défendre une opinion qui est nôtre, on se base parfois sur des hypothèses chéries et en partant d'un « peut-être » on conclut au certain.

Méfions-nous...

En conversation, cette façon de procéder est assez fréquente mais sa nuisance est restreinte au rayon du petit groupe de la famille et du voisinage. Il n'en est pas ainsi du journal ou de la tribune publique; le cercle des lecteurs ou des auditeurs se trouve alors agrandi au diamètre d'une paroisse, d'une province ou d'un pays. Alors, la gourmandise du raisonnement devient facilement une nuisance publique. C'est la raison pour laquelle les historiens ne classent pas les journaux parmi les documents historiques de première valeur: rares sont les journalistes qui ont à la fois la compétence, l'objectivité et la liberté nécessaire à la publication impartiale de la vérité.

Ce qui se passe...

Le système démocratique peut-il dispenser un citoyen de son devoir de respect envers l'autorité? Il est remarquable comme notre monde moderne est léger sur ce point. Dans le consolant paradis de nos libertés démocratiques, on a parfois l'impression que certains journalistes et certains orateurs ont reçu du ciel le gentil privilège de citer le reste de l'humanité à leur tribunal; ils jurent de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité pourvu que ce ne soit pas leur vérité... La chaleur du combat peut parfois excuser certaines rudesses de langage et certains jugements hâtifs, mais cette logique impulsive ne doit jamais devenir un système. L'important d'une polémique ce n'est pas de détruire mais de bâtir.

Et pour conclure...

Si j'avais une mouche sur le bout du nez, je n'aimerais pas celui qui me casserait la figure en voulant tuer la mouche... sa bonne intention ne me ferait pas oublier ni sa sottise ni mon dommage.

La société humaine a souvent une mouche sur le bout du nez: tuons la mouche mais épargnons le visage.

Vilmond DUPUIS,

LA FRATERNITÉ PARM LES NATIONS

En 1944, est née, à Dumbarton Oaks, une organisation appelée à révolutionner la diplomatie mondiale. L'Organisation des Nations Unies vit ainsi des gouvernements d'idéologies politiques et de systèmes économiques différents s'unir dans la poursuite de la paix et du bien-être pour tous les humains.

Nulle époque n'a connu une telle chose. Imaginez, par exemple, la Rome de l'Antiquité se faisant faire la remontrance par un potentat nègre de l'Afrique. C'est bien ce qui arrive

... par

JEAN-GUY PELLETIER,
Philo II.

aux Nations Unies quand le petit duc de Luxembourg vient critiquer l'impérialisme de la puissante Union soviétique.

Véritable prélude à un gouvernement mondial, l'ONU est revêtue par des nations souveraines de pouvoirs spéciaux qui lui confèrent une grande importance dans le monde. Ainsi une commission d'enquête sur la révolution hongroise fut formée et présenta un rapport condamnant la Russie; l'affaire de Suez se déroula sans trop de conséquences grâce aussi à l'intervention de l'ONU.

Mais le côté le plus spectaculaire de l'ONU, et quelquefois celui qui fait le moins de bruit, est celui de ses agences spécialisées.

Savez-vous que les voyages aériens sont maintenant faciles grâce à l'ONU et que nous pouvons faire parvenir des lettres n'importe où dans le monde sans frais supplémentaire grâce aux ententes postales faites sous les auspices des Nations Unies.

Passons en revue quelques-unes de ses agences spécialisées. La plus importante est sans contredit l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Celle-ci a pour but de développer la compréhension mutuelle, de déterminer les causes de malentendus qui séparent les hommes et leur proposer des mesures propres à les supprimer. Parmi les travaux les plus importants de l'UNESCO, on peut citer l'encouragement donné à l'instruction de base et à l'enseignement obligatoire, l'instruction du respect des droits de l'homme et le libre échange des personnes et des informations.

Nous pourrions aussi citer les autres organismes de l'ONU, comme l'organisation internationale du travail, de l'aviation civile, le fonds monétaire, l'union postale, l'organisation météorologique, etc. Toutes ces agences se dévouent à assurer la coopération entre les nations dans les domaines les plus divers. Elles tendent à abolir les barrières de races, de religions, d'idéologies politiques pour assurer à tous les hommes un meilleur niveau de vie et une plus grande compréhension réciproque.

C'est pourquoi le Canada, qui a appris chez lui à établir l'harmonie entre des groupes raciaux différents, peut, à son tour, jouer un grand rôle aux Nations Unies. Il doit montrer l'exemple aux autres peuples et faire servir son expérience à l'établissement d'une paix juste et durable sur toute la terre. Le Canada doit être le plus ardent défenseur des Nations Unies, dans leur œuvre de fraternité humaine.



NOS FUTURS AGENTS DE COMMERCE

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.
Bathurst, - - - - N.-B.

ROLY'S DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE
Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

Ernest Deschesnes
Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions.
Creusage industriel général.
St-Quentin, N.-B.
Tél: 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

Rice's Drug Store
"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

MADAMOISELLE Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

Coin des Jeunes

... par LORO.

Je te reviens pour la dernière fois cette année. Tu es satisfait de toi, je l'espère. Dans les numéros précédents, je t'ai tracé les lignes fondamentales de quelques tempéraments. Je voudrais profiter de ce dernier numéro pour te donner quelques conseils.

EXAMENS:

D'ici quelque temps, tu auras à passer tes examens de fin d'année. Tu as donc actuellement à travailler sérieusement pour réussir, car tu t'es peut-être négligé quelque peu au cours de l'année. L'examen venu, si tu as bien travaillé, si tu ne t'énerves pas comme une petite fille de dix ans, tu réussiras sûrement. Bonne chance !

SPORTS:

La belle température nous a ramené nos jeux d'été. Tu as besoin de te détendre, de respirer l'air sain; vas-y, mon

vieux, et n'aie pas peur d'user tes souliers !

VACANCES:

Les vacances approchent. Que seront-elles pour toi ces vacances? Des vacances de « p'tit vieux » ou des vacances d'étudiant de ton âge? J'espère que tu te conduiras en véritable étudiant bien éduqué, poli envers tes parents, aimable et courtois envers tous. De-ci de-là on t'observera et il y va de ton bien que ta conduite soit exemplaire. Sois chef de file, non un « suiveux ». Organise ton programme de vacances de façon à n'avoir que des loisirs sains et formateurs. Ne néglige surtout pas la bonne et vivifiante lecture.

DOUCET - FRÈRES
MAGASIN GÉNÉRAL
1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

VISIONS "FABIANIQUES"



Pavillon de PHILO → vos explications
Explications.

- 1 (NOUVEAU PARADIS DU PHILO = LUNE
- 2 (LARME D'ENNUI.
- 3 (T.V. (moderne) DANS LES CHAMBRES.
- 4 (AVION = DESTINATION RÉSIDENCE
- 5 (SALON DES PHILOS AVEC RACOINS POUR CONVERSATIONS PLATONIQUES.
- 6 → ENSEMBLE DU No 4+5 = MOUTON NOIR DE L'ÉQUILIBRE EN PHYSIQUE.
- 7 → QUEUE DE POISSON = "BALLET" PHILOSOPHIQUE SAVOÏEN
- 8 (SILHOUETTES { 1° DU P. DUHON CHERCHANT UNE NOUVELLE "JOKE".
2° DU P. LENTEIGNE COURANT LES CORRIDORS À 2^h.A.M.

CHOISIR UNE PROFESSION

Rares sont ceux qui entreprennent leur cours classique avec une idée très claire de l'avenir qui les attend. Souvent on ne se pose même pas le problème avant le cours universitaire. Mais il s'agit pourtant du choix le plus important de la vie d'un homme, car c'est celui-là qui va influencer tous les autres. Il faut donc y réfléchir sérieusement.

On ne choisit pas une profession parce qu'elle rapporte plus d'argent que les autres sans trop d'effort, ou encore parce qu'on admire un homme qui semble y réussir très bien. Malheureusement c'est ce qui arrive lorsqu'on se décide trop jeune. Il faut d'abord envisager les possibilités qui s'ouvrent à nos aptitudes, et ensuite les étudier pour voir celles qui cadrent mieux dans nos goûts. Or à moins d'être un cas exceptionnel, il est assez difficile pour un étudiant de juger ses aptitudes réelles avant même d'entreprendre ses études supérieures. C'est donc dire que si le choix est déjà fait à ce moment-là il n'est généralement fondé que sur le goût et non sur les aptitudes. Il peut arriver cependant que ces deux facteurs coïncident et que le goût pour une telle profession vienne d'une certaine facilité naturelle dans ce domaine particulier. Si ces aptitudes se montrent réelles au cours des études supérieures du cours universitaire, et si par ailleurs le goût n'a pas changé durant ce temps, il n'y a plus de doute que cette vocation soit la vraie. Mais on peut se considérer chanceux lorsque le choix se fait aussi facilement.

Dans la plupart des cas, le problème de la vocation commence à se poser au début du cours universitaire. C'est à ce moment que l'on prend vraiment conscience de l'avenir qui nous attend et des innombrables spécialisations que nous offre chaque profession. Et Dieu sait combien de fois on peut changer d'idée en quatre ans! Mais finalement le brouillard se lève et la route nous apparaît clairement. C'est l'époque des grands rêves de l'avenir! Mais rendu à cet âge-là, on ne vit plus longtemps dans le monde des images, car la réalité devient plus exigeante. De nouveaux problèmes se posent, d'ordre pécuniaire surtout. Et c'est alors que le courage et l'ambition doivent livrer un rude combat pour triompher des obstacles et finalement atteindre le but.

On a raison de dire que l'homme de demain sera ce qu'il a été dans sa jeunesse. Il remplira bien son rôle seulement dans la mesure où il aura su reconnaître sa vocation et la réaliser le plus parfaitement possible.

Arthur HEPPELL,
Philo II.

COMPÉTENCE DU CHEF

L'avenir est aux gens instruits et débrouillards! Avec l'instruction à un degré supérieur, la société se relèvera de la déchéance, où elle s'achemine si rapidement de jour en jour.

L'instruction nous donnera les chefs compétents dont nous avons tant besoin aujourd'hui. Toutes nos maisons de formation, tant au niveau primaire, secondaire et universitaire, veulent former des chefs compétents. Mais que devons-nous entendre par « chefs compétents »?

Napoléon écrivait un jour à son frère Joseph et lui disait: « La plus grande immoralité, c'est de faire un métier qu'on ne sait pas. » L'homme ne peut pas tout connaître ni tout savoir. Cependant, il doit être capable de faire face aux obstacles auxquels il se butte dans son travail. Parfois ces obstacles ne relèvent pas de son domaine, mais tout de même, il doit pouvoir les dominer. Le chef doit donc bénéficier d'une culture générale, qui est l'avant-garde de la civilisation.

Mais la société attend plus que la culture générale; elle requiert de la spécialisation dans une sphère déterminée. Voilà ce qu'est la compétence.

Le chef doit pouvoir organiser, prévoir, commander, contrôler, en vue de la tâche ou de la mission à remplir. Dans l'industrie, l'ingénieur surveillera la production, tandis que l'homme d'affaires trouvera un débouché pour la vente des produits et ainsi, faire prospérer la compagnie.

Le professionnel devra toujours se tenir au courant des améliorations qui concernent plus particulièrement son travail, afin d'atteindre le plus haut degré de compétence possible.

Au vingtième siècle, siècle de la vitesse, siècle de l'automatisation, siècle, en un mot, où tout est bouleversé, il est difficile de travailler et de fournir un effort profitable; car le bruit et la musique tapageuse viennent souvent nous prêcher la mollesse et le relâchement. Mais il faut surmonter tous ces obstacles et rester fort dans les moments difficiles.

On n'obtient rien sans effort. S'il fallait que toute notre jeunesse suive le courant du siècle, l'historien impartial qualifierait l'époque de « siècle de décadence ». Au contraire, nos jeunes veulent encore travailler. Certes, il n'y a pas lieu de s'alarmer et de s'avouer vaincu. Nous aurons encore des chefs, des hommes compétents, capables de gouverner le monde moderne.

Jacques DUMONT, Rhéto.

UTILITÉ DES MATHÉMATIQUES

A l'époque des satellites artificiels, à l'époque où l'homme s'apprête à conquérir l'espace, les sciences jouent un rôle prépondérant par la transformation de son train de vie. La science permet à l'homme d'accéder à un degré plus haut de civilisation.

Disons qu'à la base de toute science, il y en a une, et celle-ci, la plus vieille de toutes: les Mathématiques. Elles étaient très avancées chez les anciens Egyptiens et c'est là également que les Grecs prirent connaissance de la géométrie. Depuis lors, elles se sont perfectionnées à tel point que nulle grandeur, mesurable ou calculable, ne nous reste inconnue. Toutefois, les systèmes mathématiques se sont constamment perfectionnés.

Les mathématiques se divisent en deux catégories: les mathématiques pures et les mathématiques appliquées. Les unes étudient les propriétés de la grandeur d'une manière abstraite; l'algèbre et la géométrie font partie de ce groupe. Les autres étudient certains corps ou sujets; telles sont l'astronomie, la mécanique. Il y a aussi la trigonométrie qui est de la plus grande importance dans l'application de toutes les hautes mathématiques, pures ou appliquées.

Or, nous disions que les mathématiques étaient à la base de toute science. N'allez pas croire, cependant que les sciences soient le seul champ d'action du mathématicien. Les mathématiques peuvent constituer en elles-mêmes un domaine professionnel distinct. Quoiqu'on en parle peu, les mathématiciens spécialisés sont très recherchés par l'industrie, le commerce et le service social.

Il y a un genre de mathématiciens qu'on pourrait appeler théoriciens. Ils s'occupent surtout de la théorie et étudient les relations qui pourraient exister entre différentes données mathématiques. Ils doivent faire preuve de logique dans leurs raisonnements et leurs analyses. Leur rôle principal est de perfectionner les différents systèmes mathématiques et, à force de recherches et d'études, d'en découvrir de nouveaux.

Celui qui se spécialise dans les mathématiques appliquées doit posséder une imagination vive et surtout de la facilité. A cela s'ajoutera une connaissance assez profonde du domaine où il s'emploiera, que ce soit la physique ou simplement l'assurance.

Ce sont les qualités particulières, indispensables à chacun des genres. Mais tous les mathématiciens ont des qualités communes. D'abord, ils doivent faire leurs computations habilement, rapidement et, assez souvent, mentalement.

Le mathématicien s'assure un avenir professionnel. On le rencontrera dans l'industrie et le commerce, dans les centres de recherches, dans les établissements militaires, parmi nos ingénieurs et nos administrateurs; il enseignera même dans les universités.

Intéressons-nous aux mathématiques et voyons-y un avenir assuré. Tout s'allie pour nous faire croire que la compétence du mathématicien sera de plus en plus en demande dans nos milieux, d'ici quelques années.

Thomas POIRIER,
Rhéto.

LOUNSBURY CO. LTD.
Département des MEUBLES
Vendeurs autorisés des « chesterfield »
KROEHLER
des « davenport » et des meubles de chambre à coucher
275, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4445

Entrepreneurs-Contracteurs
EDDY
Building Materials
GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél: LI 6-3351

"BEATNIKS"

Nous ne devons pas ici entendre ce mot dans le même sens que lui donnent les philosophes. Même s'il existe de nos jours une vague de véritable existentialisme, ceci est différent. Ce n'est pas pour ses adeptes une manière de vivre mais une espèce de sport, ou une mode si vous voulez.

Les vrais disciples de cette philosophie suivent à fond ses principes mais les autres ne font que s'en donner le nom. Ce deuxième groupe constitue la forte majorité. Aux Etats-Unis on leur accorde le nom de « beatnik ».

Le mouvement commença à Paris dans les caves de Saint-Germain-des-Prés. La guerre venait de se terminer, la France était libre et elle voulait respirer sa liberté. Or un bon nombre de jeunes, groupés autour de la future étoile de cinéma Juliette Greco firent, des caves, leur lieu de réunion. Là, ils écoutaient des airs de jazz effréné que leur interprétaient des soldats américains en permission. Sous l'effet du jazz et de l'alcool, on exprimait par des cris et des danses la joie d'être libre. Ces réunions ne tardèrent pas à avoir des répercussions sur la vie des clients des caves. Un argot presque incompréhensible se mêlait à leur langage et ils ne s'occupaient que de vivre au jour le jour. Ce quelque chose de particulier dans leur langue et leurs manières leur donnait un air à la fois de bohème et d'intellectuel.

Cherchons le pourquoi de ces choses. Pour quelle raison ces jeunes agissaient-ils ainsi? Je pense que la réponse est assez facile à trouver; ce n'est qu'une simple réaction d'après guerre. Les Allemands les avaient tenus prisonniers et maintenant

qu'ils étaient libres ils voulaient respirer.

Ce qui peut nous surprendre c'est que ce mouvement n'a pas tardé de traverser l'océan pour s'établir en Amérique. Faire du « beatnik » est maintenant chose populaire aux Etats-Unis et on a même fait de Greenwich Village, N.-Y., la capitale des « beatniks ».

Les « beatniks » américains diffèrent tout de même un peu des français. Ils n'ont conservé au jazz que le son des tambours et quelques notes de piano, et quelques-uns d'entre eux ont substitué la drogue à l'alcool. Ils ont aussi un goût très raffiné pour les oeuvres d'art des plus médiocres. Il faut dire que très peu de beatniks américains sont véritablement existentialistes car la plupart d'entre eux ne le sont que par coquetterie. Mais tous parlent le langage des « beatniks », qui est le « slang » américain auquel on a ajouté un vocabulaire spécial.

Ce « sport » devenant très populaire aux Etats-Unis on a décidé de le commercialiser. C'est d'ailleurs ce qu'on fait avec tout ce qui est populaire aux Etats-Unis. Presque toutes les revues américaines parlent des beatniks et on tourne maintenant des films à leur sujet. La chansonnette américaine s'est, elle aussi, emparée de cette vague pour faire quelque argent. On tourne des disques sur lesquels on enregistre une conversation dans le langage pittoresque des « beatniks » avec à l'arrière-plan un rythme endiablé de tambour de toute sorte. Tout ceci contribue grandement à populariser l'existentialisme.

C'est ainsi que le nombre des adeptes de ce « sport à la mode » ne cesse d'augmenter. Vu les moyens modernes de diffusion, la mentalité des jeunes d'aujourd'hui est ainsi affectée par ce mouvement; c'est le nouveau mal du siècle.

Jean-Guy CORMIER,
Rhéto.

CONCERT MATINAL

Le mardi 22 mars à 10 heures de l'avant-midi, la fanfare du Régiment Black Watch de Gagetown présentait un concert à l'auditorium de notre université.

Cette fanfare de quarante membres avait donné, la veille, un concert à Bathurst et avait bien voulu accéder à la demande du R. P. Recteur de venir donner un concert aux étudiants. Sous la direction du lieutenant D. V. Start, A.R.C.M., la fanfare du Black Watch faisait alors une tournée au Nouveau-Brunswick.

Le programme se caractérisait surtout par sa variété; l'on put goûter l'Orphée aux Enfers d'Offenbach aussi bien que la musique du Broadway américain, en plus de « Tribute to Glen Miller » lequel consistait en quelques pièces de ce compositeur américain bien connu. Figuraient également au programme quelques solos de basson, d'accordéon et même de chant; un solo de xylophone fut particulièrement apprécié.

Le R. P. Charles Aucoin, recteur, remercia le directeur de la fanfare pour ce concert qui fut sans doute très apprécié de tous.

A ceux qui nous quittent...

Vos confrères vous souhaitent le succès et le bonheur dans la carrière choisie. Nous ne sommes pas insensibles à votre départ après avoir passé de si nombreuses années en votre compagnie. Nous espérons que vous n'oublierez pas ceux qui vous ont couronnés de même que votre Alma Mater. Votre passage a laissé des traces qui vous représentent et qui déjà indiquent ce que l'avenir vous réserve, celui-ci est des plus prometteurs. Que vous nous quittiez avec un B.A. ou un diplôme en Commerce, souvenez-vous toujours de ceux qui ont partagé vos joies et vos misères dont nous avons été si souvent témoins dans notre vie d'étudiant...

LIGUE DU SACRÉ-COEUR

Comme mouvement parascolaire la Ligue du Sacré-Coeur bat son plein. Fondée par le Père Michel Savard il y a de cela deux ans, la ligue est maintenant entre les mains de son successeur le Père Dollard Tremblay. Le 9 novembre 1959 marquait l'ouverture officielle de ce mouvement. Les membres alors éligibles étaient les élèves du cours universitaire.

La ligue a pour but premier de marcher de pair avec les autres organisations et de veiller au bien commun de chacun au point de vue spirituel et moral. Elle s'est fait un devoir, cette année, de suivre le « slogan » donné par le conseil de la « cité »: « FRATERNITÉ DANS LA JOIE ». Chacune des organisations de l'université fait partie de ce grand mouvement qu'est la cité étudiante. Et pour que tout s'arrange à merveille, il faut la coopération des divers organismes, ce que la ligue s'est fait un devoir d'accomplir.

La manifestation grandiose de l'année fut lors de la convocation de toutes les ligues de la région pour une assemblée générale à l'auditorium de l'Université au mois d'octobre. Plusieurs présentèrent un rapport détaillé du bilan de l'année précédente. Notre ligue, pendant le premier semestre, tint plusieurs réunions qui s'avèrent utiles pour bien délimiter le champ d'action d'un tel mouvement dans un collège comme le nôtre. Vu la jeunesse de la ligue, il y avait encore quelques mises au point à faire.

Nous avons eu à déplorer le départ du Père aumônier à qui nous voulons témoigner nos plus sincères condoléances. Malgré l'arrêt momentané de ses activités, notre organisation a repris son travail avec le retour de son directeur.

Joignez-vous tous à la ligue pour que le « slogan » FRATERNITÉ DANS LA JOIE soit maintenu jusqu'à la fin. Ensemble crions-le sur tous les toits et avec cœur.

Paul DOUCET, Philo I.

PHOTO.

— Mon fiancé écossais qui habite actuellement Glasgow m'a envoyé sa photographie.

— Elle est bien réussie?
— Je ne sais pas. Il faut que je fasse développer la plaque.

CONCERT À SHIPPAGAN

Le dimanche 27 mars, la fanfare présentait un concert à la salle de l'Ecole régionale de Shippagan; elle en était à sa troisième visite à cet endroit après y avoir donné un concert à l'automne 1954.

La salle de l'Ecole régionale était remplie à pleine capacité à l'occasion de ce concert organisé par la commission scolaire de l'endroit. La fanfare avait donné, dans l'après-midi du même jour, un concert à la salle de la nouvelle école du Cully.

Le programme se composait de quelques ouvertures comme « Student Prince » et « William Tell », des marches comme « Stars and Stripes Forever », « Washington Post », ainsi que d'autres pièces bien connues. Dans un solo de clarinette, Calixte Duguay interpréta « Carnaval de Venise » avec variations; Alban Haché présenta un solo de tuba avec la pièce « When Yuba plays the Rumba on the Tuba » de Hupfeld. L'orchestre les « Vieux Copains » participait également au programme avec quelques pièces de caractère plus léger comme « Blue Tango », « Dry Bones », « Hernando's Hideaway », « Long Long Ago », « Trumpeter's Lullaby ».

Robert Fafard présenta la fanfare à l'assistance en tant que président des étudiants; le président de la fanfare, Calixte Duguay, adressa ses remerciements envers les membres de la commission scolaire, organisateurs du concert, et aussi envers toutes les familles qui avaient si bien reçus les étudiants pour le souper.

PAS PRESSÉ.

L'amateur photographe. — Un rouleau de pellicule, s'il vous plaît?

Le marchand. — Ultra-sensible ou ordinaire?

L'amateur. — Quelle différence y a-t-il?

Le marchand. — L'ultra-sensible de prendre des instantanés au 200e de seconde au lieu du 25e.

L'amateur. — Oh! ordinaire me suffira. Je ne suis pas très pressé.

M.L... REPOS À MONTRÉAL.



SABOTAGE OU COOPÉRATION

Tous les mouvements parascolaires ont un but spécifique immédiat; la chorale et la fanfare nous initient à la bonne musique; les cercles littéraires, à l'art oratoire; la cité étudiante enfin veillera à la bonne marche de ces mouvements.

Ces activités parascolaires ont cependant un autre but commun, qui leur permet de se rejoindre: la formation du jeune homme.

Tout mouvement touchant à notre formation requiert notre appui et notre don généreux, comme individu et comme groupe. Cette attitude à l'égard de ces mouvements favorisera ou la bonne marche ou le fléchissement voire l'abandon total.

La participation volontaire à une activité parascolaire est pour tout étudiant une source d'enrichissement personnel. L'individu refoule son égoïsme au profit du bien commun; tout en se formant, il apprend la musique, l'art oratoire, combat même certains abus.

Toutefois le succès d'un mouvement est proportionné à l'intérêt et à l'appui apporté par chaque membre. Une chose en tout cela est nécessaire: la fierté de son mouvement. Cela suppose que chaque membre ne craindra pas de défendre son mouvement contre ceux qui se font un malin plaisir de tout critiquer. Si certains de nos mouvements n'ont pas le prestige et le succès qu'ils avaient auparavant, c'est trop souvent par manque d'unité et de fierté chez les membres.

Ces activités parascolaires requièrent également l'appui de ceux qui n'en font pas partie. Admettre avec ouverture d'esprit la raison d'être de ces mouvements serait déjà beaucoup de la part d'un tel groupe. Mais il peut faire davantage; encourager ces mouvements et ceux qui en font partie; même être prêts à servir si on fait appel à leur bonne volonté. Telle devrait être leur attitude.

Un vrai citoyen communie à tout ce qui intéresse le bien de la communauté dont il fait partie. C'est un peu ce que disait le pape Pie XII, lorsqu'il avertissait les bons citoyens d'être à l'écoute de tout ce qui se passe autour d'eux.

On s'intéressera donc à nos mouvements parascolaires. On leur apportera son appui, son support, son don généreux.

Jean-Guy DUGUAY,
Rhéto.

DALFEN'S
Department Store
La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565

Steeves Motors
LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél: LI 6-4488

W. J. CORMIER
GAZ ET HUILE
— PNEUS —
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél. LI 6-2526

Le printemps

L'arrivée du printemps,
Saison de la nature,
Symbolise souvent
La fin d'une aventure.

Car dans le dur parcours,
Dans la vie de l'homme,
Des sorts parfois bien lourds
Le terrassent en somme.

Les tempêtes d'enfer,
Au souffle du diable,
La neige en grains de fer,
Comme au désert le sable,

Le vice en tourbillon,
Dans la nuit ténébreuse,
Aidé par la passion,
Rend la vie malheureuse.

Mais si l'homme combat
Et de Satan triomphe,
Même s'il succombe,
Voit la joie qui le gonfle.

Ainsi en triomphant,
Il libère son âme
Du fardeau écrasant
De cette glace infâme,

Rendant son cœur trop froid
Et sa volonté lâche,
Obscurcissant sa foi
Elle-même en relâche.

Mais le prompt repentir
Ramenant la lumière,
Comme l'adresse au tir,
Lui devient salutaire.

La chaleur de l'Amour
Réchauffant tout son être,
Ranime sans détour
Le printemps du bien-être.

Roméo GAUVREAU,
Philo II.

Saint-Exupéry: Ecrivain de l'Amitié

Antoine de Saint-Exupéry, aviateur, pilote de ligne et de guerre, essayiste et poète, disparut en mission, lors de la dernière guerre, à l'âge de quarante-quatre ans. Il était né avec le siècle. Autre génie que la guerre a fait disparaître. Quand donc les hommes s'entendent-ils afin de se conserver les génies que Dieu a permis pour guider leurs pensées.

Cette guerre, dont il était un rouage, Saint-Exupéry y donnait un sens parce qu'il la voyait de haut: de l'altitude de son avion. Il la comprenait, il l'analysait: elle lui ré-

... par
RENALD BÉRUBÉ, Rhéto.

véla la nécessité de la solidarité humaine pour quiconque veut trouver le bonheur dans l'accomplissement d'un devoir bien défini. Les Français ont écrit aux frontons de leurs monuments: LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. Ils ont eu raison; c'est une belle devise. A la condition, ajoute Saint-Exupéry, que l'on comprenne que les hommes ne peuvent être libres, égaux et frères qu'en quelqu'un ou en quelque chose. « Je comprends l'origine de la fraternité des hommes. Les hommes étaient frères en Dieu. On ne peut être frère tout court. Mes camarades et moi sommes frères en le Groupe 2/23; les Français, en la France » (Pilote de Guerre). Ou encore: « Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer, ce n'est pas nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction. Il n'est de camarades que s'ils s'unissent

dans la même cordée, vers le même sommet... »

Un grand nombre d'écrivains, du temps de Saint-Exupéry, ont parlé des faiblesses de l'homme; Saint-Exupéry, lui, nous parle de sa grandeur. « Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait », met-il dans la bouche de Guillaumet. Il a confiance en la nation française, même si parfois il ne peut s'empêcher de penser que certains de ses agissements frisent l'absurde. Il ne désespère jamais; pour lui, il a trouvé la vraie noblesse dans le sacrifice et dans l'action disciplinée. Cette discipline exige que le subordonné respecte le chef. Il va même jusqu'à dire, par l'entremise de Rivière, un chef de pilotes: « Les hommes aiment leur travail parce que je suis dur. » L'autorité est nécessaire: elle aiguillonne.

« Courrier Sud », « Vol de Nuit », « Terre des Hommes », « Pilote de Guerre »: ensemble de réflexions qui portent à l'action, parce qu'encourageantes et objectives. Saint-Exupéry n'a aucune foi dans les idéologies: chacun réussit à prouver les siennes. Ce qui importe, c'est ce qui élève l'homme au-dessus de lui-même. La vérité, pour l'homme, c'est ce qui fait de lui un homme... »

Sa philosophie est sévère: sacrifice. Mais elle est optimiste parce que l'homme d'action ignore l'égoïsme, ne se connaissant que comme partie d'un groupe. Saint-Exupéry est un esprit généreux qui croit à l'idéal, à l'héroïsme et au patriotisme. « Dans un sens, PILOTE DE GUERRE, demeurera sans doute, dans l'histoire littéraire de la France, un livre aussi important que « Servitude et Grandeur Militaires » (André Maurois).

NOTRE CERCLE LACORDAIRE

L'université du Sacré-Coeur, comme tout milieu soucieux du bien social, possède son propre cercle Lacordaire. Il se compose uniquement d'étudiants de 14 ans et plus.

Raison d'être:

Mais nous direz-vous, pourquoi un cercle Lacordaire au Collège? Y aurait-il des ivrognes parmi vos étudiants? Non, mais il faut admettre que plusieurs gens instruits, professionnels même, font un mauvais usage des boissons alcooliques. Et ceux-ci, n'ont-ils pas été étudiants comme nous? Qui sait, 10 ou 15% de nous feront peut-être de même! Notre cercle a donc une grande raison d'être.

Notes caractéristiques:

Cependant, il faut remarquer que notre cercle Lacordaire est un peu différent des autres; il a des notes particulières. Il n'a pas affaire à des gens en contact direct avec les boissons alcooliques, mais à des jeunes qui plus tard seront devant des problèmes provenant de l'usage non contrôlé de ces boissons. Alors notre cercle ne fait qu'instruire ses jeunes membres, et les prépare à l'apostolat qu'ils auront à jouer dans la vie.

C'est un cercle peu stable. Chaque fin d'année voit partir une quinzaine de nos membres, qui seront remplacés par de nouveaux initiés.

Durant les vacances, nous avons toujours des déficiences. Mais désormais, nous allons porter remède à ces déficiences en étant plus sévères pour l'admission des membres.

Nous comptons présentement quarante membres dans notre cercle, et nous y admettrons une dizaine d'initiés avant la fin du semestre.

Projets:

Nous envisageons présentement la possibilité pour quelques-uns de nos membres de participer aux fêtes qui marqueront le vingtième anniversaire du Centre Lacordaire Canadien, le 22 mai prochain, à Québec. Pour cette occasion, il nous faudra un drapeau représentatif; ce drapeau est d'ailleurs l'objet de nos rêves depuis assez longtemps. Nous l'aurons!

Mot d'ordre:

Notre mot d'ordre pour l'année est: « L'Apostolat du Lacordaire au Collège. » Tout membre du cercle doit se faire un devoir de se montrer jeune homme d'honneur, décidé à pratiquer la prudence et la tempérance dans son milieu. Et pour cela, il doit avant tout, se mettre au service de Dieu, comme le lui indique sa devise. Ensuite, il pourra mieux servir ses confrères.

Plusieurs Lacordaires sont réellement fidèles à leur mot d'ordre. C'est grâce à eux que notre cercle Lacordaire trouvera toute sa force et atteindra son but.

Notre cercle Lacordaire compte parmi ses membres, les chefs des cinquante prochaines années. A lui d'en faire des jeunes hommes sobres, tempérants et prudents.

Jean-Guy MORAIS,
Philo II.

Ce n'est qu'un au revoir...

Frères durant les vacances? Bien sûr; et pourquoi pas? Ne sommes-nous pas collégiens durant les vacances aussi? Avant de descendre la butte du collège, n'avons-nous pas échangé poignées de main sur poignée de main, souhaits après souhaits. Quoi qu'il en soit, la vie des vacances fait partie intégrante de la vie étudiante. Ce n'est pas pour rien que tu colles sur le cartable de ton bureau un calendrier où tu barbouilles les jours écoulés.

Nous ne sommes pas seulement étudiants quand nous sommes entre les quatre murs de notre institution. C'est pourquoi notre mot d'ordre, cette année, caractérise pleinement la vie étudiante: « Fraternité dans la joie »; c'est le « slogan » que nous pouvons et devons faire rayonner autour de nous. Mon article n'a aucunement la prétention de prendre l'allure d'une dissertation sur la fraternité. Je me bornerai à quelques exemples pratiques.

Quand nous sommes frères, nous partageons ce que nous avons. Nous partageons la même demeure, les mêmes jeux, les mêmes travaux, la même table. En vacances, la plus belle chose que nous pouvons partager, c'est la joie, notre joie de vivre: cet état d'âme qui fait vibrer l'être dans ses racines même et qui ne se rencontre, dans toute sa grandeur, que chez nous, collégiens et collégiennes en vacances. Les vacances nous offrent en effet l'occasion de rayonner et de semer la joie non seulement chez nous, avec nos parents, mais aussi avec nos confrères du collège. Croyez-le ou non, la chose n'est pas impossible.

C'est certainement au sein de nos familles que nous trouvons le plein sens de la fraternité. L'on est toujours heureux d'être treize à table pour un dîner; on l'est encore plus pour célébrer avec un peu de pompe l'anniversaire d'un frère, d'une sœur. Quoi de plus facile et de plus réconfortant que l'échange d'une visite avec des amis que nous n'avons pas vus depuis longtemps. C'est facile d'organiser une soirée de famille, une randonnée sportive, une partie de traîneau, un réveillon pour Noël, une partie de sucre pour le congé de Pâques. Que dire aussi des petits travaux de tous les jours. Toutes ces choses sont autant de moyens de vivre notre fraternité, de resserrer les liens du passé.

Comme je vous l'ai dit, nous pouvons aussi être frères avec les membres de notre institution même durant les vacances. Jean-Guy et Zoël ne sont pas de la même paroisse et ils ont organisé de belles joutes de hockey durant les vacances de Noël. Au congé de la Toussaint et durant les vacances de Noël, on a vu des étudiants de plusieurs endroits et de différentes institutions unir la joie et la gaieté à leur désir de sautiller pour organiser une magnifique soirée où la joie et la franche hilarité étaient maîtresses. A Borden, « Rabbs » et Alban ont échangé des visites qu'ils n'oublieront pas facilement. C'est aussi le propre des collégiens de voyager durant les vacances. « Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre »; ils firent une rencontre quasi miraculeuse en plein Montréal. Moi-même, je dois l'avouer, j'ai passé la veille du jour de l'an, à Saint-Jean, à quelques portes seulement de la demeure d'un confrère de Philo I, Alvin. Qui, à son passage dans un endroit, refuserait de rencontrer un ami de son collège ou encore d'un autre collège? Ne serait-ce pas heureux en effet de rencontrer un gars de Bathurst, de Saint-Joseph, une fille du N.D.A. et autres.

C'est ainsi que la fraternité est une richesse, un trésor semblable à celui de l'amitié. Quand nous partons en vacances ou en congé, n'oublions pas ces mots de la chanson: « Ce n'est qu'un au revoir, mes frères. »

Pour terminer, permettez-moi de vous laisser ce petit conseil pratique: collectionnez des adresses de confrères; ne refusez pas de donner la vôtre et ne refusez pas celle des amis, qui sont vos frères. Laissez l'Ordo 1959-60 dans la poche de votre veston si vous partez en tournée. Il vous rendra service, croyez-moi.

Jean-Marie MORAIS,
Philo II.

CHAMPION CLUB

We, students of this University, are very fortunate to have at our disposition an organization such as the Champion Club. This organization holds in our University an important role, even if several willingly or by ignorance ignore the fact.

Being exclusively an English club, it is rather more difficult to run than a French one. This difficulty is due to the spoken language of the great majority of its members which is French. Yet, with the cooperation of all the members, the club's activities are not hindered and thus may maintain a satisfactory standard: this explains why a member must be at least in Versification to participate.

During this academic year, in spite of all obstacles that upset such a club: the absence of a speaker, a misunderstanding in the program and especially the change or the canceling of a meeting date, the Champion Club has played its role and proved its importance. At each weekly meeting, eight to ten speakers stepped on stage to give their assignments. The variety of the assignments stood as follows: a lecture, a debate with or without discussion, a declamation, or an improvisation. At the beginning of the

year, open discussions were favored in order to have all members participate equally and openly: it was a way of "breaking the ice." The executive council then encouraged debates which required from the participant a triple task: the composing and memorizing of a speech and also the rebutting of his opponents' objections.

The subjects of the assignments were chosen in the fields of literature, music, science, physical education, etc.

The Champion Club enables a student to practice the English he has acquired in class, develop his oratorical aptitudes in conferences, his ability for presidential affairs by presiding a meeting, his logic reasoning in discussions and his pronunciation by reading. Indeed, the student, in contact with the other speakers and with the remarks from the critics, improves his English and achieves what our country and university want: "the mastering of the language one speaks."

I hope you will respond more generously and participate more generously and more actively in this organization for your own good.

Harold GIDEON,
President.



LA CHORALE SOUS LA DIRECTION DU R. P. DOLLARD TREMBLAY

SAND'S
DEPARTMENT STORE
Poëles Bélanger, Télévisions Fleetwood
Radios et Disques français
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

COMEAU MEN'S
SHOP
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

La ronde des sports ... avec Yves Roger

Fraternité dans les sports

Depuis quelques années, il semble de mode de vouloir introduire la fraternité dans toutes les activités sociales. Ce mot n'est pas une invention du vingtième siècle, car la fraternité existe dans les sports depuis fort longtemps.

La plupart des compétitions sportives demandent des équipes formées de plusieurs joueurs. Il en est ainsi pour le hockey, le baseball, le football. Pour avoir une équipe victorieuse, les instructeurs n'hésitent pas à dire que les joueurs forment une petite famille et que chacun doit voir en son voisin un frère à qui il peut se confier. Il ne doit pas exister de rivalité sur l'équipe; c'est Gerry Gosselin qui écrivait dans *Monsieur Hockey*: « Le joueur pratiquera les vertus sociales, spécialement en sachant occuper le poste qui lui a été assigné dans l'équipe, dans la tactique qui doit être appliquée en ce moment, en sacrifiant l'éclat personnel, en facilitant le travail d'ensemble, sans égoïsme, sans vanités, sans questions personnelles. » Ainsi le joueur qui suivra ces règles n'enverra pas la bonne marche de l'équipe et il sera le premier à en profiter.

Le sport ne s'est pas arrêté à la fraternité entre les joueurs, il a même contribué à rassembler sous une équipe des athlètes de races différentes et à établir une égalité.

Alors que de tous les milieux les Noirs semblent re-

poussés, le sport leur a fait une place sous son égide. Tant dans la boxe que dans le baseball, les Noirs ont pu couder les Blancs et recevoir le crédit qu'ils méritaient. Il est rare de voir des blancs mépriser un noir faisant partie de leur équipe; il y a même entre eux une réelle fraternité.

Enfin le sport a fait encore plus. Il a créé une entente mutuelle entre les diverses nationalités. C'est ainsi que de nos jours, alors que les politiciens se confrontent et qu'on assiste à une guerre froide sans merci, les athlètes se réunissent durant quelques semaines pour les jeux olympiques.

Il n'y a plus là de haine, de jalousie, mais seulement une franche camaraderie. Durant les joutes chacun donne son plein rendement pour amener la victoire à son pays. Mais après la compétition les athlètes se réunissent, fraternisent et tout cela sans penser qu'un tel est russe, allemand, etc. La nationalité n'existe plus; chacun voit en son voisin un athlète qui partage le même idéal que lui-même.

Le sport, si souvent décrié, est parvenu, depuis le temps où les Romains cessaient la guerre pour faire les Olympiades, jusqu'à nos jours à rétablir maintes fois la fraternité qui devrait exister chez les hommes.

Qui pratique les sports se récréé et se fait des amis. Le sport mérite donc d'être considéré par tous.

ÉDITION 1959-60 DU « ALL STARS »



« EST BIEN FOU DU CERVEAU QUI PRÉTEND TOUT GAGNER EN S'ARRANGEANT POUR TOUT PERDRE. » (Tiré des Pensées de Freddie) Telle fut la complexité de l'état psychologique de nos étoiles du hockey cet hiver.

Au début de la saison froide, on entendait dire ici et là que le « All Stars », dans toute sa puissance et dans toute sa prestance, allait affirmer sa supériorité sur tous les clubs environnants; mais hélas! le sort voulut qu'il n'en fût pas ainsi.

On a vu cette même équipe annuler deux fois contre les « Marchands » de Shippagan: 5-5 et 4-4; faire partie nulle, 9-9, contre les « Papermakers » de Bathurst; ensuite, elle dut essuyer une défaite de 9-7 contre les « Aigles Bleus » de l'université Saint-Joseph; et enfin notre équipe partagea les honneurs de la dernière partie de la saison avec les « Aigles Bleus » au compte de 5-5.

« Tout effet a sa cause »; alors essayons de découvrir cette cause qui empêche notre club de briller davantage.

Peut-être n'a-t-il pas été aussi fortuné que par les années passées? Ou serait-ce là une conséquence de la malchance? Pourtant notre « All

Stars » « 59-60 » n'était certes pas inférieur aux « All Stars » des années précédentes, cependant son succès fut moindre.

Écoutons d'abord ce que disait récemment un chroniqueur sportif de renommée oubliée: « Dans votre « Club Etoile », il y a trop d'étoiles psychologiques, et ceci dégénère nécessairement en jeu individuel que nous fournissons des mangeurs de rondelle. »

Et réellement plusieurs sont d'accord sur ce point, que le « All Stars » nous a fait du beau jeu en tant que jeu individuel, mais en tant que jeu d'équipe? On peut en douter...

Alors que sur un jeu de puissance un jeu d'équipe est requis, on a souvent vu une tactique tout à fait opposée à celle-ci prendre place.

En conséquence, semble-t-il, le « bobo » du « All Stars » demeure dans cet individualisme alors qu'un jeu d'équipe organisé aurait dû régner.

Toutefois comme nos joueurs jouissent d'un magnifique esprit sportif, ils acceptent leurs succès avec joie en disant: « Nous ne jouons pas pour gagner, nous jouons pour jouer. »

Roland HACHÉ, Philo II.

L'ESPACE

UNE CONQUÊTE

Hier

Depuis toujours l'homme a désiré survoler la terre. Depuis toujours il a envié l'oiseau. Il semblait se résigner à son sort; les cieux sont aux oiseaux et la terre aux hommes et aux animaux.

Aujourd'hui

Chez l'homme, ce désir de voler un jour n'est jamais complètement disparu. Au début du vingtième siècle, plus que jamais, il s'est manifesté et a été réalisé; d'abord avec un ballon, puis par avion. Cet avion, au début, devait se faire tirer pour ne planer ensuite que quelques pieds et atterrir plus ou moins délicatement. Ce n'est que plus tard qu'on introduisit l'hélice. Le progrès qui suivit fut apporté par la science. L'avion, dans quelques années, passait d'une hélice à deux, trois, quatre, six et même huit hélices; l'hélicoptère naquit aussi de cette période de progrès.

L'avion à réaction vint enfin révolutionner l'aéronautique. La vitesse super-sonique était atteinte et même dépassée. Le transport devenait très rapide. Mais on ne pouvait s'arrêter là. Il restait encore la fusée à inventer. Celle-ci mettait l'espace à portée de la main. Nous l'avons vraiment conquis quand nous aurons la lune. Qu'y trouverons-nous... des Russes?

Une fuite?

La course Russo-Américaine vers l'espace ne laisse personne indifférent. Pourquoi travaillent-ils chacun de leur côté? Nous avons eu déjà deux guerres mondiales qui ont été cause de la mort de milliers d'êtres humains et une troisième anéantirait sûrement la race humaine. Une guerre froide ne tue personne mais une guerre atomique n'en laisserait pas beaucoup vivre pour ne pas dire qu'elle serait la cause de l'extermination de la race humaine sinon la fin de notre planète. Nous craignons tous ce cataclysme, les Russes comme tout le monde. Mais qui peut vivre heureux, quand il sait que d'un moment à l'autre n'importe laquelle nation peut faire éclater une dernière guerre mondiale? N'est-il pas légitime de rêver vivre en paix quelque part où personne ne ferait la guerre? Peut-on s'imaginer un endroit comme celui-là sur la terre où l'homme est fatigué de vivre? L'espace est notre seul moyen. Peut-être que l'homme ne survivra pas sur une autre planète mais il aura au moins essayé de trouver un monde où il fait bon vivre en paix avec ses semblables.

Des « SI »

Si l'homme était vraiment charitable, il n'y aurait pas de guerres, donc pas d'armes nucléaires, donc pas de craintes, ni d'angoisse. Si l'homme était charitable, toutes les inventions modernes seraient utilisées à son profit, pour lui rendre la vie agréable sur une terre pacifiée. Dieu lui a donné une intelligence qui lui permettrait de découvrir à son profit les secrets de la nature, et non à sa destruction.

Nous aurons la paix si nous montrons de la bonne volonté.

Martial O'BRIEN,
Philo II.

INCROYABLE MAIS VRAI !!!

FAIT HISTORIQUE.

Un fait qui entrera certainement dans les annales de l'université est la capture de quatre magnifiques saumons par deux de nos préfets férus de discipline nocturne... Un spécialiste du Bureau des Standards de Washington a dû être demandé pour préciser le poids et les mesures de ces prises... Reste à trouver maintenant les vendeurs de saumons frais dans la région...

LEQUEL EST PSYCHOLOGUE ?

Y. ROGER: « Vous avez raison en étant de mon avis. »

Le P. SAVOIE: « Je n'oserais rien affirmer en psychologie sans être assuré que je suis bien de votre avis... »

LA VIE D'ARTISTE !...

Rejoint à sa loge par une foule d'admirateurs, un membre de l'orchestre les « Vieux Copains », lors de leur récente tournée en Gaspésie, était tellement pris sur tous les fronts, qu'il en était, paraît-il, à signer des autographes avec son tube de pâte à dent.

FARCEUR INCONNU.

COMITÉ DES JEUX

Pour faire l'historique du « Comité des Jeux », il faudrait remonter vingt ans en arrière, et même là nous ne sommes peut-être pas assez loin. Ceci pour dire qu'un tel comité existe depuis très longtemps. Le « Comité » n'a pas de constitution propre; son champ d'action varie avec le directeur des jeux, qui est habituellement le surveillant des grands, et avec le président, élu par les citoyens de la cité étudiante, comme tout comité.

Composé de huit à dix membres, ce comité est chargé de voir à la bonne marche des jeux durant toute l'année scolaire. Dès la rentrée de septembre, cet organisme se met à l'œuvre pour former des équipes de balle-au-camp, de balle-molle, de ballon-panier et bien d'autres encore.

Plusieurs collègues classiques forment des équipes « inter-classes »; il y a plus d'entraîneurs, disent-ils. Ces collègues n'ont peut-être pas de comité des jeux; car c'est ici que nous constatons les avantages d'un mouvement comme le nôtre. Nos équipes sont formées d'après la force de chaque joueur, ce qui donne la chance à tous

les élèves de jouer parce que nous avons plus de clubs. Le « Comité » voit à choisir des capitaines et à faire diviser les équipes. L'âge ne rentre pas en ligne de compte, mais seulement la capacité et l'habileté du joueur.

Dans un collège classique, les jeux ont leur importance. L'élève qui ne joue pas n'acquiert pas l'énergie voulue pour un bon rendement intellectuel, et les joutes « inter-classes » comportent plusieurs complications dans ce domaine que je ne soulèverai pas. Les jeux divisés comme ils le sont, permettent à tous, petits comme grands, de se familiariser, et ainsi l'entente règne entre tous.

« Fraternité dans la Joie », voilà notre mot d'ordre, le mot d'ordre de la cité; et n'est-ce pas une manière excellente de le réaliser, par la rencontre de tous dans les jeux: moyen d'entente inconcevable? Le « Comité des Jeux », comme tous les autres organismes de la cité, est fier d'avoir le moyen propice de participer pleinement au « slogan ».

Paul DOUCET, Philo I.

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE

GENERAL MOTORS
CHEVROLET, OLDSMOBILE
ET CORVAIR

AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"

285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets

Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2715

OMER HACHÉ

GARAGE - RÉPARATION GÉNÉRALE
PRODUITS « ESSO »

1555, Miramichi, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3585

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

J.-L. HUDON

Spécialités: Tissus variés,
plaids, patrons, etc.

695, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5235

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745